

ANGELO POLIZIANO, *Traduzione delle Amatoriae narrationes di Plutarco*, éd. Claudio Bevegni, Florence, Leo S. Olschki Editore (*Edizione nazionale delle opere di Angelo Poliziano. Testi*, 7.2.4), 2018, 1 vol., XLIV-42 p. ISBN : [978-88-222-6588-3](#). Prix: € 25,00

Peu de textes permettent de saisir aussi promptement l'essence de l'humanisme que cette traduction, du grec vers le latin, d'un texte de Plutarque par Angelo Ambrogini - Ange Politien, enseignant, poète, philologue, interprète : passeur de mots comme de culture. Traduits en 1479, lors d'une retraite du Toscan loin des effluves pestilentiels et des guerres qui agitaient alors la Florence du Magnifique, les cinq brefs récits qui composent les *Amatoriae narrationes* – peut-être extraits d'un recueil plus ample – narrent autant de passions amoureuses qui, inscrites dans une atmosphère trouble de violences et de trahisons, connaissent une issue tragique. Ils illustrent ainsi, non sans une intention moraliste qui pourrait en avoir motivé la rédaction, les « désastres d'amour », un sujet pour lequel l'ami de Politien dédicataire de l'opuscule, le juriste de Pesaro Pandolfo Colenuccio, avait manifesté un goût prononcé.

Le volume proposé par Claudio Bevegni, professeur associé à l'université de Genève et spécialiste des écrits de Politien, présente tous les traits d'une édition scientifique de qualité, ce que laissait présager son insertion, à la suite d'autres traductions de l'Ambrogini, dans l'édition nationale des œuvres publiée par Olschki. Il s'ouvre sur une introduction qui envisage successivement les circonstances et les motivations de la traduction, la langue, le style et la paternité des historiettes – puisque l'attribution à Plutarque fait toujours débat – ainsi que le manuscrit « source », identifié par l'éditeur au terme d'une analyse minutieuse (p. XII-XVIII).

Une portion substantielle de l'essai introductif est ensuite dédiée aux caractéristiques de la traduction. C'est là, sans doute, que réside le véritable intérêt de l'ouvrage. Bevegni se penche, en effet, sur la démarche de Politien par le biais d'un examen détaillé de ses interventions dans les textes. L'éditeur relève, classe et analyse les nombreux ajouts et amplifications, dictés par un souhait de clarté, les rares contractions, les enrichissements sémantiques (particulièrement dans la sphère de l'éros), les libertés traductives et autres variations destinées à limiter les répétitions. Il identifie également les difficultés rencontrées par le traducteur, pourtant expérimenté, pour le rendu précis et raffiné de termes rares ou d'acception inusuelle ; les *loci* corrompus qui ont fait l'objet d'une reconstruction philologique ; ainsi que ce qu'il considère être des faiblesses de la translation politienne. Procédant de la sorte, Bevegni permet au lecteur moderne de cerner la façon dont le poète toscan, loin de suivre servilement son original, a marqué les récits de son empreinte.

S'agissant de l'œuvre elle-même, après la lettre dédicatoire annotée et traduite en italien, version latine et original grec sont présentés en vis-à-vis. En l'absence de manuscrits, la page de gauche reproduit la traduction présente dans la *princeps* de l'*Omnia opera Angeli Politiani*, sortie des presses vénitienes de Manuzio en 1498 (Ald.). La page de droite propose, quant à elle, le texte du manuscrit *Laurenziano greco* 80.21, postillé par l'humaniste (L). Les *narrationes* sont enrichies d'un double appareil de notes critiques, qui rendent compte des rares écarts pris par rapport à l'édition aldine et au texte grec établi par Kurt Hubert en 1938, et explicatives, mais aussi des *marginalia* politiennes présentes dans le manuscrit laurentien.

Enfin, le volume est accompagné d'index des extraits cités, des noms (personnes et lieux) et des manuscrits.

Le texte, bien qu'il ne soit pas toujours cohérent historiquement ni complet du point de vue du sens, n'est pas dénué d'intérêt. Il se présente, aux dires de l'éditeur, comme un joyau conjuguant élégance formelle et précision herméneutique (p. X), ce que seul le lecteur familier des langues anciennes pourra jauger. Pour sa part, le public moins aguerri appréciera se retrouver dans l'intimité du *studiolo* d'un célèbre érudit du xv^e siècle, à lui regarder par-dessus l'épaule. Tous pourront tirer quelque leçon de la persévérance de Politien face à un texte qui n'est exempt ni de lacunes ni de passages obscurs, des obstacles qu'il se doit de surmonter pour en restituer l'intégrité et en cueillir l'altérité avant de le révéler aux hommes de son temps.

Hélène MIESSE (ULiège/*Transitions*)